

## Apports et limites d'un penseur majeur



| 08.10.10 | 15h06 • Mis à jour le

08.10.10 | 15h12

**P**our discuter l'actualité de la pensée de Claude Lefort, on peut procéder de deux façons : ou bien résumer l'œuvre et rendre hommage au théoricien original qu'à l'évidence il fut ; ou bien souligner l'implication stratégique de sa pensée et s'intéresser d'abord aux effets politiques visés par son intervention théorique. J'opterai pour cette seconde voie.

Car Claude Lefort fut, précisément en tant que penseur, un acteur majeur des transformations du paysage politique français, participant au retournement de conjoncture des années 1970. Cette "grande transformation" idéologique et politique a vu l'opposition démocratie-totalitarisme devenir clef de lecture universelle et se substituer à la critique du capitalisme, au point de l'interdire.

De ce point de vue, toute l'œuvre de Claude Lefort est marquée au sceau d'une réflexion stratégique de haute tenue. Alors que bien des philosophes de la même génération dénonçaient l'engagement de leurs aînés, à commencer par celui de Sartre, Lefort a inlassablement oeuvré à combattre le socialisme et le communisme sous toutes leurs formes, les ramenant à leur supposée matrice totalitaire.

A cet égard, le passage par Socialisme ou barbarie fut décisif : dénonçant la bureaucratie soviétique sur un mode original, qui s'éloigne vite de l'analyse trotskiste, Lefort va s'engager ensuite dans une théorisation ambitieuse de la démocratie, se revendiquant de Tocqueville, Guizot et Constant. De telles références ne sont pas neutres. Cet itinéraire ne resta pas isolé, appuyés institutionnels, relais éditoriaux et médiatiques lui conférant toute sa puissance.

Pourtant, l'analyse de Lefort, à la différence d'autres versions de la doctrine antitotalitaire, ne vise pas seulement à légitimer la contre-réforme libérale mais à produire une définition ambitieuse de la démocratie. Ainsi, théorisant la démocratie comme "*lieu vide*", celui du pouvoir, qui permet à la société démocratique de demeurer "*en quête continuée de son propre fondement*", Lefort se situe loin des thèses néolibérales.

Selon lui, cette indétermination fondamentale des régimes démocratiques suscite en retour un fantasme d'unité, enracinant dans la démocratie elle-même la menace totalitaire qui s'efforce de l'abolir. Or cette idée d'indétermination est d'abord utilisée par Claude Lefort pour caractériser la pensée de Marx, contre ceux qui la simplifient pour la diaboliser. Car la pensée de Marx est à ses yeux une pensée ouverte et en constant travail, à laquelle il a toujours voué une haute estime. D'où les oppositions qu'il suscita dans son propre camp.

Cette définition de la démocratie valide pourtant le rapprochement, devenu pensée unique, du fascisme et du communisme, en vertu de ce que Claude Lefort présente comme leur volonté commune de fondre Etat et société civile. Car jamais le philosophe ne perd de vue les enjeux politiques qui sous-tendent sa réflexion, comme le prouvent ses prises de position publiques, rares mais choisies, du soutien à Israël lors de la guerre des Six-Jours à la défense du plan Juppé en 1995.

L'histoire du *Temps présent*, titre de son livre de 2007 (Belin), est donc bien une histoire partisane et militante. Histoire partisane, car, attentif aux insurrections de Prague et de Budapest, à la crise polonaise et à la chute du Mur, il exclut de son horizon tout ce qui ne condamne pas le socialisme. L'histoire latino-américaine n'est évoquée que pour nier le caractère totalitaire des dictatures qui y sévirent. Quant à la politique étrangère américaine du demi-siècle, elle ne saurait, pour lui, faire événement.

Située entre la guerre froide et l'effondrement de l'URSS, cette trajectoire théorique épouse et contribue à dessiner la courbe d'une défaite, celle de la gauche de transformation sociale. Pourtant, si on retourne ce constat en question ouverte, foncièrement "indéterminée" elle aussi, elle conduit à poser le problème le plus actuel qui soit : comment construire et du même mouvement redéfinir une alternative à ce capitalisme de crise, aux convulsions destructrices ? Face à l'entrée en crise, à son tour, du discours antitotalitaire, victorieux au point d'avoir perdu son objet en même temps que son adversaire, c'est aussi de la crise d'une social-démocratie convertie au libéralisme, et de la crise associée de toute la gauche, qu'il peut et qu'il doit être de nouveau question.

Pour sa part, Claude Lefort avait dénoncé, derrière la "dynamique sauvage" du capitalisme, le risque d'un économisme sans politique. Nous y sommes : car aux promesses démocratiques d'antan ont succédé le racisme d'Etat, les politiques répressives et la militarisation du monde en vue de contenir l'explosion des inégalités. Socialisme ou barbarie ? La question est de nouveau posée, en partie grâce à ceux qui avaient pris le risque d'affirmer, comme Claude Lefort, les noces heureuses de la démocratie et du capitalisme.

### **Isabelle Garo, coanimatrice de la revue "Contretemps" et du séminaire "Marx au XXIe siècle"**

Article paru dans l'édition du 09.10.10

---

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

**Journal** d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.

---